

dent a failli l'emporter. Elle a fait de la diarrhée, puis des hémorragies intestinales, on a dû la transporter à l'hôpital, et ce n'est que le 16 septembre, i.e. 3 semaines après, qu'elle pût quitter la salle, ayant éliminé tout son mercure, mais cachectisée à l'extrême.

Fait curieux, les lésions spécifiques avaient entre-temps disparu.

Malgré les toniques, la maladie réapparaissait bientôt, et semblant avoir acquis plus de virulence, ou ayant trouvé un terrain moins résistant, prenait bientôt le type de la "vraie syphilis maligne"

Les accidents se multiplièrent, la plupart sous forme d'ulcères sanieux, fétides, creusant en profondeur, et recouverts de croûtes stratifiées brunâtres.

En octobre 1911, nous nous décidons à la remettre au mercure, et lui administrons quelques injections intraveineuses de cyanure, mais celles-ci causèrent de la diarrhée et furent très mal supportées. Les lésions, bien qu'influencées quelque peu, ne rétrogradèrent pas complètement.

En novembre, nous essayons l'hectine, et de novembre à mars i.e. pendant 5 mois, nous faisons 80 injections intra-musculaires, ainsi réparties :

- 20 piqûres d'Hectine " A "
- 5 " d'Hectargyre (abandonné parceque douloureux).
- 55 " d'Hectine " B ".

combinées à plusieurs cures d'iodure.

Or, Messieurs, pendant ce laps de temps, la malade fit des gommès multiples des cuisses et des jambes, qui s'abcédèrent pour la plupart, laissant de grandes cicatrices, souffrit de douleurs ostéo-périostiques au tibia gauche avec phlegmasie superficielle de l'os et empâtement, douleurs qui l'empêchèrent de dormir pendant plusieurs semaines. Jamais je n'obtins d'amélioration assez notable pour pouvoir penser que nous avions enfin pris le dessus sur la maladie.

C'est alors, au commencement de mars 1912, que nous crûmes de notre devoir de forcer presque la malade à accepter une injection de 606, ce qu'elle avait toujours refusé, ayant gardé le sou-